

UNE MAISON DE POUPÉE

d'après Henrik Ibsen

UNE MAISON DE POUPÉE

d'après la pièce d'Henrik Ibsen

Une mise en scène de Yngvild Aspeli et Paola Rizza

Théâtre / Marionnette / Musique

A partir de 14 ans / Durée estimée 1h20 / Jauge estimée 400 personnes

Spectacle en anglais surtitré en français

Première : Septembre 2023

NOTE D'INTENTION

Tout a commencé par le bruit d'un oiseau qui est venu se cogner contre ma fenêtre.
C'était un jour pluvieux et j'étais assise à ma table de cuisine, recroquevillée avec une grande tasse de café et un bon livre, quand j'ai entendu un « boom » contre la fenêtre. Ce son court, mais immédiatement reconnaissable, m'a instantanément fait fermer les yeux. « Boom ».
Le bruit a fait écho à travers mon corps, comme si ces vibrations avaient remué l'eau calme, créant des ondulations circulaires qui se multipliaient et remplissaient mes yeux. C'était comme si ce moment où les os de l'oiseau s'étaient fracassé contre le verre, quelque-chose en verre à l'intérieur de moi s'était cassé aussi. Déroutée par mon propre ridicule, j'ai séché mes larmes, avant de reprendre mon livre et boire une autre gorgée de café. Mais le café avait un goût amer que je n'avais pas remarqué avant, et il ne m'était plus possible de me concentrer sur ma lecture. Avec un soupir, j'ai abandonné mon livre et me suis dirigée vers la bibliothèque. Je me suis tenue là quelques minutes, mes yeux cherchant entre les titres, ma main suspendue devant les tranches des livres. Le bruit de cet oiseau battait toujours contre mes côtes. Et ma main s'est arrêtée sur une Maison de Poupée *de Henrik Ibsen.*
*Nora, le personnage principale d'*une Maison de Poupée *est connue comme une alouette chantante aux ailes légères. Et elle se cogne, tête en avant, contre l'invisible surface en verre de sa propre existence. Une maison de poupée est une vieille maison remplie de fantômes, usés par le temps et qui nous hantent encore. Une histoire sur les rôles que nous jouons, les paris que nous faisons et les illusions dont nous nous entourons. Il y est question de prendre en main et de lâcher prise, et de danser comme si notre vie en dépendait.*
J'ai l'intention de faire une Maison de Poupée *qui secoue, qui fracasse et libère des vieux spectres. Un mélange troublant entre acteurs et marionnettes, illusion et réalité, entouré par des oiseaux morts et des vitres cassées."*

Yngvild Aspeli

La pièce et son adaptation

Une Maison de Poupée par Henrik Ibsen se passe dans une petite ville en Norvège en 1879, peu de temps avant Noël. Nous suivons Nora Helmer, une femme au foyer frivole de classe moyenne, qui se confronte au conséquences d'un emprunt illégal qu'elle a contracté pour sauver la vie de son mari Thorvald. Malgré l'effort de Nora pour garder son secret, Thorvald découvre la vérité, et leur relation d'apparence parfaite se brise en milles morceaux. Nora réalise que sa vie a été creuse et pleine d'illusions, et décide de quitter Thorvald et leurs trois enfants.

> HELMER : *Abandonner ton foyer, ton mari, tes enfants. Et tu ne penses pas à ce que les gens vont dire !*
> NORA : *De ça, je ne m'occupe absolument pas. Je sais seulement que, pour moi, c'est indispensable.*
> HELMER : *Oh ! c'est révoltant. Peux-tu trahir ainsi tes devoirs les plus sacrés !*
> NORA : *Que tiens-tu mes devoirs les plus sacrés ?*
> HELMER : *Ai-je vraiment besoin de te le dire ? Est-ce que ce ne sont pas tes devoirs envers ton mari et tes enfants ?*
> NORA : *J'ai d'autres devoirs tout aussi sacrés.*
> HELMER : *Non, tu n'en as pas. Quels seraient ces devoirs ?*
> NORA : *Mes devoirs envers moi-même.*
> HELMER : *Tu es d'abord et avant tout épouse et mère*.
> NORA : *Cela je ne le crois plus. Je crois que je suis d'abord et avant tout un être humain, au même titre que toi… ou, en tous cas, que je dois essayer de le devenir.*

En adaptant *une Maison de Poupée,* je n'essaierai pas de faire "*une version contemporaine de la pièce*", mais plutôt de l'utiliser comme un miroir du passé qui peut refléter le présent. La situation et le conflit dans la pièce sont très spécifiques à l'époque, et je veux plutôt rechercher ce fil humain de la vérité qui l'a fait survivre au fil des ans.
Je m'intéresse à la façon dont nous portons, consciemment ou non, le poids de notre passé - à la fois comme une force et un fardeau - et comment nos histoires sont invisiblement entrelacées et le passé fait imperceptiblement partie de notre présent.



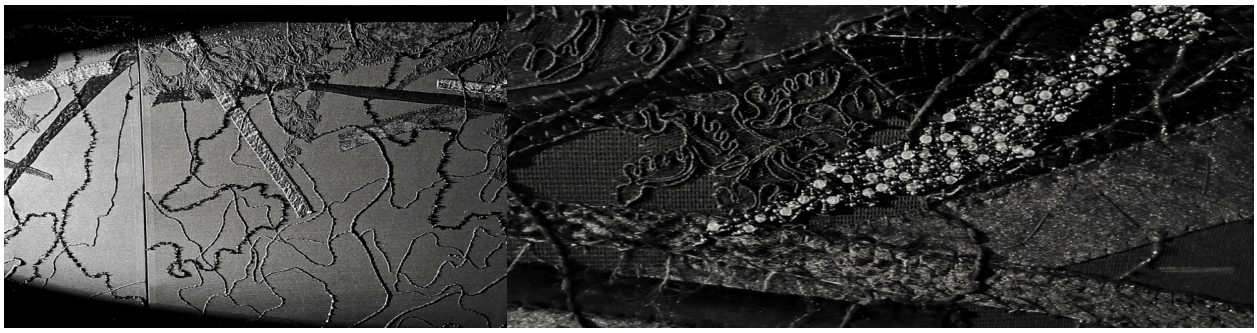
La narration

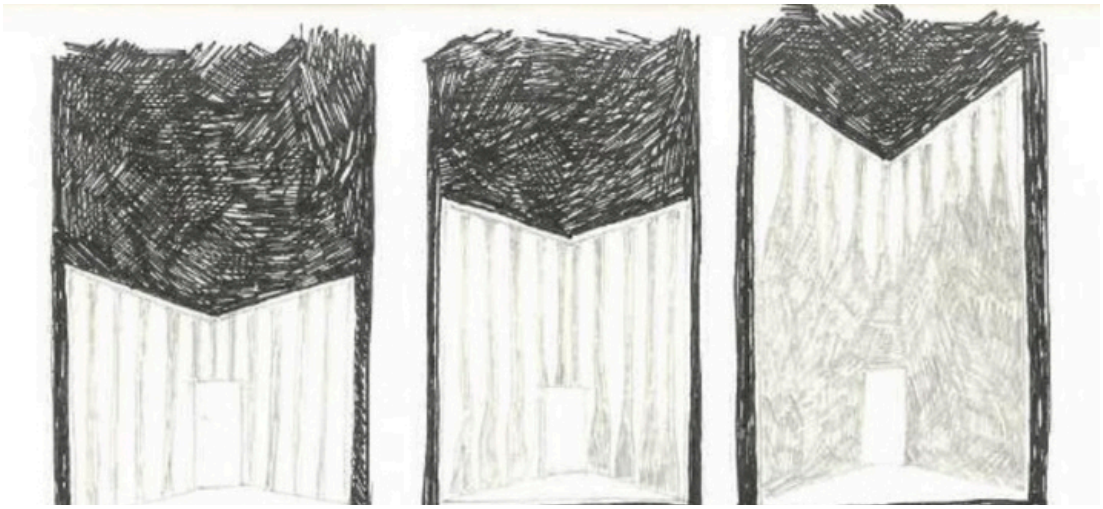
Le spectacle consistera en plusieurs couches de narration ; la première couche étant mon point de vue personnel en tant que narratrice et marionnettiste abordant la genèse de tout cette histoire. C'est aussi celle de Nora qui revisite son histoire des années plus tard. Ma performance oscillera entre un contact direct avec le public en tant que narratrice et marionnettiste et une présence au plateau d'actrice et marionnettiste visible ou invisible jusqu'à devenir parfois « possédée » par l'histoire ou un rôle.
La deuxième couche du spectacle est la pièce d'Ibsen, l'histoire de Nora Helmer. Les personnages de la pièce seront représentés à travers différentes tailles de marionnettes, allant de petites marionnettes de la taille d'un oiseau à des marionnettes de taille moyenne avec des qualités de stop-motion afin de créer des dialogues et des tensions entre elles.

Un huis-clos

C'est une pièce de théâtre qui se déroule à "huis clos". Cette intimité est soulignée par le décor qui s'articule autour de l'îlot flottant du salon.
Tout se passe sur une île isolée. Les objets et les personnages ne quittent jamais la scène. Comme si les personnages étaient figés dans le temps, comme s'ils étaient là depuis la nuit des temps. On est tous prisonnier de quelque chose.
Et Nora est la plus prisonnière d'entre eux, prisonnière de sa propre toile de mensonges tissée au fil des ans.
Les personnages, représentés par des marionnettes sont en quelque sorte des figures figées. Ils sont parfois flous, ou en arrière plan, dans une pression constante autour de Nora qui les anime au fil de son histoire qu'elle nous raconte des années après, qu'elle revit encore et encore. Le passé et le présent se croisent et se rencontrent.

Le mur du fond se transforme lentement d'un joli papier peint, une prison fleurie en une gigantesque toile d'araignée qui empêche toute sortie.





Maquette et dessin par François Gauthier-Lafaye, scénographe

L'émancipation d'un individu

Les personnages, chacun à leur manière, sont poussés dans une situation où leur part douloureusement laide et très humaine se révèle. Ce n'est pas une simple histoire en noir et blanc où le bon est bon et le mauvais, mauvais et sans frontière floue entre les deux. Non, c'est un véritable drame humain. Nora n'est pas une héroïne intrépide et son mari Thorvald n'est pas un méchant sans cœur. Mais Nora n'est pas non plus une lâche fuyant la réalité et Thorvald n'est pas une victime innocente. Leur relation est tordue et bizarre et ils en sont certainement tous les deux responsables.
Il ne s'agit pas d'essayer de trouver la réponse parfaite, il s'agit d'oser poser les questions importantes. La pièce questionne les rôles de genre et la place des femmes dans un monde dominé par les hommes, mais elle parle surtout de l'émancipation d'un individu, d'un être humain. Quand Nora démantèle les illusions qui gangrènent son mariage, elle se dévoile avant tout. Nous sommes inévitablement formés par les règles écrites et non écrites de la société dans laquelle nous vivons, mais nous avons toujours le choix individuel d'en devenir victime ou non. Lorsque Nora laisse tomber ses masques, elle permet également aux personnes qui l'entourent de se montrer.

> HELMER : *J'aurais travaillé avec joie nuit et jour pour toi, Nora... J'aurais tout supporté, privations et soucis, pour l'amour de toi. Mais il n'existe personne qui sacrifie son* honneur *pour l'être qu'il aime.*
> NORA : *C'est ce que des centaines de milliers de femmes ont fait.*

Quand la pièce d'Henrik Ibsen *une Maison de Poupée* fut jouée pour la première fois en Décembre 1879, elle a rencontré à la fois un succès incroyable et des critiques immédiates pour son regard très controversé à l'époque sur le mariage et la famille. Ibsen écrivit alors une fin alternative pour la pièce où Nora ne quittait pas sa famille. L'arrière petit-fils de *l'écrivain* raconte que la femme d'Ibsen, Suzannah, était fortement en désaccord avec l'idée que Nora doive rester dans un mariage si misérable et aurait crié : « Nora part ! » ce à quoi Ibsen aurait répondu : « Nora reste ! » Après deux semaines de cette querelle Suzannah aurait crié : « Nora part, ou c'est moi qui pars ! »



Moyens artistiques

Je suis intéressée par le fait que c'est la combinaison de différents facteurs qui, ensemble, créent une histoire. Comment le tout raconte. Comment le détail apparemment insignifiant, ou le bruit de fond, sont en fait cruciaux pour comprendre comment la situation est vécue. Une histoire n'existe pas uniquement dans ce qui est dit et fait, mais également dans ce qui n'est pas dit, et n'est pas fait. La vérité est changeante et dépend de qui la voit. Mais le pouvoir appartient à celui qui raconte l'histoire. Je suis préoccupée par la recherche d'un langage qui offre de l'espace pour toutes ces choses qui sont inexplicables, et pourtant reconnaissables. Une compréhension corporelle de ces choses que nous comprenons comme un pincement dans le cœur ou un coup dans les tripes.

> NORA: *Notre foyer n'a jamais été rien d'autre qu'une salle de récréation. Ici, j'ai été ton épouse-poupée, tout comme à la maison, j'étais l'enfant-poupée de papa. Et mes enfants, à leur tour, ont été mes poupées.*

Ma recherche d'un langage étendu comme point de rencontre entre plusieurs expressions artistiques qui communiquent l'histoire se poursuit dans ce projet. Mélangeant les acteurs avec des marionnettes taille humaine, créant des corps hybrides et des êtres humains objectifiés, a toujours était au centre de mon travail. En mettent en scène *une Maison de Poupée*, le travail avec les marionnettes, les objets et des espaces animées seront importants.







Animalité

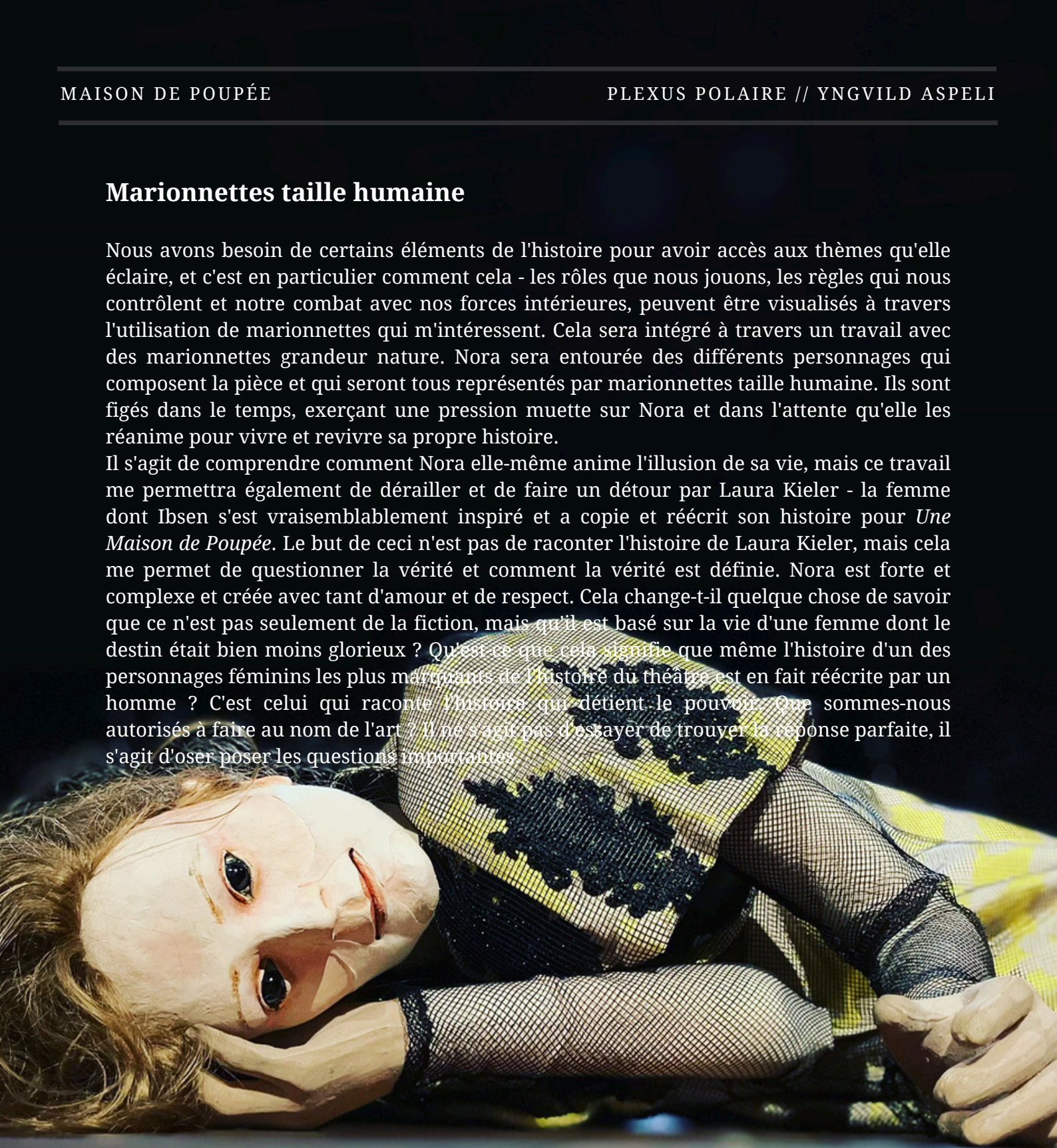
Il y a toujours une présence animale au cœur de mes spectacles, et cette fois-ci c'est le battement d'ailes de l'oiseau que je veux tenter de capturer. Des ailes, des becs, des plumes et des os cassées.
La présence de petits oiseaux, morts et vivants, sera une intersection importante entre la couche du narrateur et l'histoire. Ils seront représentés par des marionnettes hyperréalistes.
La façon dont nous sommes nommés, mentionnés, perçus a un impact sur la façon dont nous nous percevons. Nora est toujours appelée *mon petit oiseau, mon petit écureuil, ma jolie petite chose, mon trésor, mon enfant*. S'ils sont certainement inconscients pour Helmer, ces surnoms vont au-delà des signes d'affection, ils deviennent des réflexes significatifs et viennent perturber et définir leur relation. Les mots sont porteurs de sens. La façon dont on nous parle compte.





Marionnettes taille humaine

Nous avons besoin de certains éléments de l'histoire pour avoir accès aux thèmes qu'elle éclaire, et c'est en particulier comment cela - les rôles que nous jouons, les règles qui nous contrôlent et notre combat avec nos forces intérieures, peuvent être visualisés à travers l'utilisation de marionnettes qui m'intéressent. Cela sera intégré à travers un travail avec des marionnettes grandeur nature. Nora sera entourée des différents personnages qui composent la pièce et qui seront tous représentés par marionnettes taille humaine. Ils sont figés dans le temps, exerçant une pression muette sur Nora et dans l'attente qu'elle les réanime pour vivre et revivre sa propre histoire.
Il s'agit de comprendre comment Nora elle-même anime l'illusion de sa vie, mais ce travail me permettra également de dérailler et de faire un détour par Laura Kieler - la femme dont Ibsen s'est vraisemblablement inspiré et a copie et réécrit son histoire pour *Une Maison de Poupée*. Le but de ceci n'est pas de raconter l'histoire de Laura Kieler, mais cela me permet de questionner la vérité et comment la vérité est définie. Nora est forte et complexe et créée avec tant d'amour et de respect. Cela change-t-il quelque chose de savoir que ce n'est pas seulement de la fiction, mais qu'il est basé sur la vie d'une femme dont le destin était bien moins glorieux ? Qu'est-ce que cela signifie que même l'histoire d'un des personnages féminins les plus marquants de l'histoire du théâtre est en fait réécrite par un homme ? C'est celui qui raconte l'histoire qui détient le pouvoir. Que sommes-nous autorisés à faire au nom de l'art ? Il ne s'agit pas d'essayer de trouver la réponse parfaite, il s'agit d'oser poser les questions importantes.





La Tarantelle - une transe pour exprimer le poison

Une danse frénétique, la tarentelle, comme expression de sa folie, de la maladie et du poison, de ses conflits intérieurs ponctuera le spectacle ; un rituel à la fois joyeusement sensuel et hystérique frénétique. Cette danse apprise lors du voyage en Italie qui sauvera la santé de son mari et pour lequel Nora aura contracté ses dettes, Nora la répète, elle la danse pour leurs convives. La Tarantella est aujourd'hui connue comme un danse frénétique de mariage en Italie mais c'est une danse folklorique avec une histoire bien plus sombre. Selon la légende, une fois mordue par une araignée tarentule, la victime – presque toujours une femme de classe inférieure – tombait dans des crises exaltées et très agitées, avant de finir par succomber au mal et mourir. Le seul remède était « la danse de l'araignée » - la danse rituelle furibonde de la Tarantella. Les gens du village entouraient le victime – aussi nommée la tarantata – pendant que des musiciens jouait des instruments comme la mandoline, de la guitare et surtout des tambourins dans des rythmes différents en cherchant celui de la guérison. Chaque rythme musical affectait la tarantata, en l'incitant à bouger de manière erratique suivant le tempo.
Une fois le rythme correct trouvé, la victime – en dansant la Tarantella toute seule jusqu'à

HELMER: Mais ma chère Nora, tu danses comme s'il y allait de ta vie.
NORA: Justement, c'est bien le cas.



Ce vieux rituel touche à quelque chose de non-dit et d'invisible dans l'existence très norvégienne et parfaitement contrôlée de la maison de poupée de Nora. À travers la Tarentelle, elle renoue en quelque sorte avec un rituel collectif féminin universel. En faisant revivre l'ancienne Tarentelle, j'ai rencontré les frères jumeaux Luca et Fabio Maniglio. Originaire de la région des Pouilles en Italie, qui est le berceau même du mythe de la Tarentelle. En jouant du tambour tarentelle spécifique, ils sont capables de créer le rythme de transe de la danse, et cet étrange et enchanteur battement de cœur des enfers sera une vibration sous-jacente tout au long du spectacle. Il y a aussi un travail chorégraphique important à faire inspiré par « le tarentisme ». Je m'entoure de la chorégraphe Cécile Laloy (Cie ALS) afin d'explorer les possibilités tant pour les marionnettes que pour moi en tant qu'interprète.



La Tarentelle est à l'origine un duo entre deux danseuses, et j'aimerais développer une danse en duo avec une marionnette grandeur nature. *Tarantella* (titre provisoire) sera un spectacle à moyenne/grande échelle pour les salles de théâtre, avec une comédienne-marionnettiste, une grande quantité de décors, de marionnettes et d'objets vivants.
Pour la composition musicale et la direction chorale, je travaillerai avec la compositrice Guro Skumsnes Moe qui s'inspirera du rituel Taranta ou "tarentisme", cet état nerveux exprimé par un besoin extrême de danser.
"*Il s'agit de ma cinquième collaboration avec Plexus Polaire en 12 ans. Pour la composition musicale de Tarantella, j'opte pour une toute nouvelle approche artistique. Je choisis de partir d'éléments qui sont déjà présents dans la scénographie et qui vivent dans le manuscrit d'Ibsen. Je m'inspirerai des ambiances et musiques autour de la Tarantelle sans définir lesnstruments avant le début de cette recherche. Je veux créer la musique de Nora et pour cela nous devrons avoir des instruments qui lui sont propres, parfois même créés spécifiquement pour elle. Je travaillerai également à la création d'une oeuvre chorale avec 30 chanteurs dont le choeur résonnera et enveloppera Nora dans sa solitude. Compositeur pour le théâtre de marionnettes Plexus Polaires pendant 12 ans, j'ai développé une pratique de composition issue d'une logique émotionnelle axée sur ce que j'ai moi-même appelé l'écoute visuelle. Les qualités, les forces du lâcher prise sont cultivées dans le processus de recherche de l'inconnu. Dans ma pratique de composition, je recherche une matérialité, une sensualité et une sensibilité qui me semblent nécessaires dans la société d'aujourd'hui. J'ai expérimenté avec des compositions précédentes que la matière sonore résonne avec le public au travers de ces qualités, c'est une piste que je souhaite développer davantage avec ce travail. Une ferveur et une honnêteté envers soi-même en tant qu'être humain, sans hiérarchie, également entre public et musicien, qui crée un moment partagé face à la musique. "*



photo - Guro Skumsnes Moe - composition musique

Ce n’est pas insignifiant pour moi d’entrer dans cette *Maison de Poupée*, et le traitement de l’espace en sera important. Tout a commencé avec un oiseau qui est entré tout droit dans une vitre, et ce sont des éléments qui seront centraux dans l'espace et la scénographie. J’aimerais d’une manière ou d’une autre saisir la sensation d’être attrapée dans une monde d’illusions où chaque surface cache une autre couche. Entourée par la pluie et des réflexions dans la surface de verre.

NORA: *Il faut que j'arrive à décider qui a raison, de la société ou de moi.*



Mise en scène

Je serai sur scène dans ce projet, utilisant à la fois la langue française et la langue norvégienne. Je travaillerai avec une co-metteure en scène ainsi qu'un chorégraphe. Je collaborerai avec un scénographe et créateur de costumes, et une équipe de constructeurs de masques et marionnettes, ainsi qu'une compositrice-musicienne pour développer la musique pour le spectacle.
Dans le cadre du développement du spectacle, j'aimerais aussi établir un point de rencontre avec un ou plusieurs groupes de femmes, d'âges et d'histoires divers. Le but de cette rencontre sera dans un premier temps de créer un dialogue autour des thématiques que la pièce expose. La pièce étant écrite il y a presque 150 ans, il est crucial de le confronter aux différentes réalités actuelles.
Dans un deuxième temps, j'aimerais explorer un travail de voix et de mouvement avec ces femmes et explorer la possibilité de les intégrer en tant que chœur dans le spectacle final.

Tarantella (titre provisoire) sera un spectacle à moyenne/grande échelle pour les salles de théâtre, avec une actrice-marionnettiste, une grande quantité de décors, de marionnettes et d'objets vivants et mettant également en vedette une chorale féminine. Le projet est, dans chaque salle, de travailler avec un chœur local qui sera intégré au spectacle. Ce travail vocal spécifique sera dirigé par la compositrice Guro Skumsnes Moe, et s'inspire du rituel Taranta, ou « tarentisme » ; un état nerveux exprimé par un besoin extrême de danser.



PRESSE

« *Un spectacle d'une force incroyable qui a fait l'unanimité* »
Stéphane Capron - France Inter

"*C'est en grande partie parce que la manipulation visible fraie sans cesse avec l'invisible que la transformation de Nora advient. Yngvild Aspeli prouve ainsi une fois de plus que la marionnette fait vraiment sens lorsqu'elle est clé dramaturgique, et non simplement illustration ou support de récit. Grâce à ce travail d'une précision extrême sur l'objet et la superposition de plusieurs niveaux de jeu et de lecture, le spectacle donne à apprécier toute la portée de la pièce d'Ibsen, qui va bien au-delà du contexte historique et culturel où elle s'inscrit, la Norvège du XIXème siècle. La question de la liberté, que choisit Nora en quittant finalement son mari qui refuse de la soutenir lorsqu'il apprend son secret, traverse les époques.*"
Anaïs Helluin - Sceneweb

"*Monter Maison de poupée avec des marionnettes ? Aussi étrange que cela paraisse, personne ne s'y était risqué. L'idée a pourtant valeur d'évidence, ne serait-ce que dans le titre de la pièce, qui suggère d'emblée qu'est mis en jeu ici un monde de pantins, incapables de trouver le chemin de la vraie vie.*
L'idée aurait pu être trop évidente, justement. Mais Yngvild Aspeli évite tous les écueils, et signe un spectacle extrêmement fort, qui met son intelligence de l'art marionnettique au service de la mécanique dramaturgique impitoyable inventée par son compatriote Henrik Ibsen en 1879.
L'histoire de Nora Helmer, qui prend conscience des mensonges sur lesquels reposent son mariage et sa vie bourgeoise, se déploie au fil d'une mise en scène qui tisse sa toile avec maestria. Le cœur en est le rapport entre les pantins à taille humaine, légèrement hyperréalistes comme toujours chez Yngvild Aspeli, et les acteurs. Le jeu qui s'instaure entre eux est virtuose et fascinant, et raconte mieux que tous les discours les manipulations à l'œuvre et la morbidité d'un monde patriarcal – déjà – miné de l'intérieur, et que Nora va abattre comme on le ferait de figurines au stand de tir.
Dédoublements entre humain et pantin
La marionnettiste norvégienne a le chic pour créer des images chocs, qui ne s'oublient pas. Dans la boîte noire du théâtre, qui peu à peu se transforme en gigantesque toile d'araignée, ses poupées prennent parfois l'allure de celles du surréaliste Hans Bellmer, avec ce qu'elles suggèrent de la maltraitance faite aux femmes. Les dédoublements entre humain et pantin, pris dans l'illusion théâtrale, donnent par moments le vertige.
Et puis il y a les araignées. D'abord minuscules et discrètes, elles deviennent au fil du spectacle énormes et envahissantes, renvoyant à la scène-clé de la pièce, celle où Nora vit une sorte de transe libératrice, en dansant la tarentelle. On le gardera longtemps au cœur, le combat mythologique entre Nora, magnifiquement incarnée par Yngvild Aspeli elle-même, et la bête aux pattes tentaculaires."
Fabienne Darge - Le Monde

“Un peu avant onze heures ce dimanche, une longue file de spectateurs patientent avant l'ouverture de Bayard, en fait une salle de sport de Charleville-Mézières. Certains connaissent déjà le travail de la Norvégienne Yngvild Aspeli, dont le « Moby Dick » reste dans les mémoires. Pour d'autres, ce sera un choc. En adaptant « Une Maison de Poupée » d'Henrik Ibsen, la créatrice se frotte à un des grands textes classiques nordiques. Une pièce à la résonance toute actuelle. “
Philippe Noisette - Les Échos

“En adaptant ce monument du théâtre avec des marionnettes à talle humaine, la Norvégienne Yngvild Aspeli l’entraîne vers des profondeurs inouïes.”
“Ces étranges face-à-face se transforment en danses fantastiques où d’inquiétantes métamorphoses creusent encore mieux nos peurs inconscientes.
Et nous, public, suffoqués, pourrions crier comme cette Nora bouillonnante d’angoisse : “Que le temps s’arrête!” “
Emmanuelle Bouchez - Télérama **TTTT**

“Cette pièce au propos d’une étonnante modernité mais à la langue un peu vieillie, Yngvild Aspeli se l’approprie résolument : elle resserre, et ajoute une scène d’exposition dans laquelle elle raconte comment l’incident morbide d’un oiseau qui se fracasse sur une vitre de sa maison la pousse à choisir dans sa bibliothèque le volume où se trouve le texte d’Ibsen. En un court monologue, elle nous livre les clés de sa lecture de la pièce : l’enjeu de la liberté, l’obstacle des murs invisibles, la présence de la mort aussi qui ici est métaphore de l’aliénation de la femme mariée, cadenassée dans les rôles imposés par une société qui en fait un être inférieur.”
Mathieu Dochterman - La Terrasse



BIOGRAPHIE - Yngvild Aspeli



Yngvild Aspeli, directrice artistique de Plexus Polaire, développe un univers visuel qui donne vie aux sentiments les plus enfouis. Les marionnettes de taille humaine sont au coeur de son travail. Mais la double présence de l'acteur-marionnettiste, la musique, la lumière et la vidéo, participent à la création d'un langage étendu pour servir et communiquer l'histoire.
Metteure en scène, actrice et marionnettiste, Yngvild Aspeli, a fait ses études à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris (2003-2005), puis à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) à Charleville-Mézières (2005-2008).
Au sein de Plexus Polaire, elle a créé : Signaux (2011), Opéra Opaque (2013), Cendres (2014), Chambre Noire (2017), Moby Dick (2020), Dracula Lucy's Dream (2021), une Maison de Poupée (2023) et Trust me for a while (2025).
Yngvild est aujourd'hui artiste associée au CDN Dijon-Bourgogne ainsi qu'à la MC2 Grenoble et artiste-compagnonne au Théâtre d'Auxerre. Elle est également la directrice artistique du Figurteatret i Nordland (Nordland Visual Theatre) de Stansund, en Norvège.

“L’utilisation des marionnettes est au centre de mon travail, mais je considère que le jeu d’acteur, la présence de la musique, l’utilisation de la lumière et de la vidéo, ainsi que le traitement de l’espace, sont des éléments tout aussi importants dans la communication de l’histoire. C’est dans la rencontre de ces différentes expressions qu’un langage étendu se crée, ouvrant à une narration multi-sensorielle.

Une histoire se comprend par les mots, mais aussi par une sensation, ou une ambiance ; le choix de matériaux et la palette de couleurs racontent une émotion, une présence sonore fait sentir une atmosphère sous-jacente, et la qualité de mouvement peut exprimer des états. Le théâtre de marionnette est une forme qui se réinvente constamment, qui traverse sans peur les frontières des autres disciplines artistiques. C’est une expression artistique qui dépasse la classification. Ce n’est pas qu’une forme, ou une technique, c’est un regard, une langue, un état d’esprit. Quand je crée un spectacle, mon point de départ est souvent une œuvre littéraire, et je travaille à traduire le texte dans un langage visuel ; à faire de l’histoire une expérience physique, où le tout raconte. À créer une réalité étendue, où l’histoire est transmise sur plusieurs niveaux parallèles ; une dramaturgie qui se construit par des strates superposées, dans une verticalité, plutôt que sur une ligne horizontale. Entrer dans une situation, ou un état spécifique, et l’utiliser comme prisme : c’est une histoire, et c’est toutes les histoires. Il est dit qu’il n’existe que sept histoires de base, et que toutes les histoires sont des variantes de celles-ci. Ce qui se change, ce qui rend l’histoire personnelle et actuelle, c’est qui raconte l’histoire, ainsi que dans quel contexte social, et surtout comment l’histoire est racontée.

Pour moi, c’est important d’avoir accès aux histoires alternatives. D’être exposée aux différents points de vue et manières de faire. Le mélange entre les différentes expressions artistiques est central dans la construction de mes spectacles. Avec les dessins en direct, Signaux s’inspirait des codes de l’art visuel. L’intégration des projections vidéo dans Cendres crée des références cinématographiques, et ma dernière création Chambre noire se situe quelque part entre spectacle et concert. L’espace flou entre faits réels et fiction me fascine. Cela permet d’ancrer l’histoire dans la réalité, tout en laissant la place au spectateur d’être co-créateur, de voir et comprendre sa propre version de l’histoire. La relation avec le public est très précieuse pour moi dans le processus même de finalisation d’un spectacle, et je continue de faire des changements et de développer le spectacle bien après la première. J’ai besoin des réactions et des rencontres avec le public pour que le spectacle trouve sa forme finale. C’est cet espace entre scène et salle qui porte la force fragile du spectacle vivant.

Aussi dans les thématiques, ce sont ces « entres » qui m’intéressent ; les transitions imperceptibles, les frontières irréversibles, les zones floues. Le fait qu’il n’y ait pas une réponse déterminée, pas de vérité en noir sur blanc, mais qu’au contraire nous soit donnée à voir la complexité de la vie, et de l’être humain. C’est le mélange impossible de failles et de forces, qui rend une histoire reconnaissable, et vraie.

Le jeu entre acteur et marionnette, et comment la double présence de l’acteur marionnettiste permet une communication sur plusieurs niveaux simultanément. Le fait d’utiliser la marionnette comme une représentation stylisée de nous-mêmes, dans une tentative de nous regarder avec un peu de distance, d’utiliser le trouble qui se crée quand le centre est déplacé et les rôles renversés, pour visualiser des thématiques complexes. Un travail qui cherche à faire sentir plus qu’à expliquer. Qui ouvre à des questions plutôt que sur des réponses. Chercher une expression pour ce que nous ne pouvons pas forcement voir, ou expliquer, mais que nous pouvons pourtant sentir, et comprendre.”

Yngvild Aspeli

DISTRIBUTION

Mise en scène – Yngvild Aspeli et Paola Rizza
Actrice-marionnettiste – Maja Kunsic en alternance avec Yngvild Aspeli
Acteur-marionnettiste - Viktor Lukawski
Composition musique – Guro Skumsnes Moe
Chorale - Oslo 14 Ensemble
Fabrication marionnettes – Yngvild Aspeli, Sebastien Puech, Carole Allemand, Pascale Blaison, Delphine Cerf, Romain Duverne
Scénographie – François Gauthier-Lafaye
Chorégraphie - Cécile Laloy
Lumière – Vincent Loubière
Costumes - Benjamin Moreau
Son - Simon Masson
Plateau et manipulation - Alix Weugue
Dramaturge – Pauline Thimonnier
Fabrication décor - Eclektik Sceno
Directrice de Production et Diffusion - Claire Costa
Administration - Anne-Laure Doucet
Administration de tournée - Iris Oriol
Chargée de Production et Diffusion - Noémie Jorez

PARTENAIRES

Production Plexus Polaire

Coproduction : Théâtre Dijon Bourgogne CDN (FR), Figurteatret i Nordland, Stamsund (NO), Les Gémeaux, scène nationale de Sceaux (FR), le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque (FR), Le Trident, scène nationale de Cherbourg (FR), le Manège, scène nationale de Reims (FR), Baerum Kulturhus (NO), Nordland Teater, Mo i Rana(NO), Teater Innlandet, Hamar (NO), Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières (FR), Ljubljana Puppet Theatre / Lutkovno gledališče Ljubljana (SL) .

Soutiens : Kulturrådet / Arts Council Norway (NO), DGCA Ministère de la Culture (FR), DRAC et Région Bourgogne franche Comté (FR), Département de l'Yonne (FR).

CONTACTS

Production / Diffusion – Claire COSTA / +33 (0) 6 43 40 35 73 / clairecosta@plexuspolaire.com

www.plexuspolaire.com

CONTACTS

Production / Diffusion – Claire COSTA / +33 (0) 6 43 40 35 73 / clairecosta@plexuspolaire.com

www.plexuspolaire.com